

Les singes de l'île de Tiwai en Sierra Leone

Avant la guerre, la belle île de Tiwai était riche en forêts. Les rares singes Diana jouaient dans les arbres, les oiseaux chantaient leurs chants et les populations vivaient en harmonie avec la nature.

Et puis, la guerre éclata. Dans les années quatre-vingt-dix, l'île de Tiwai en Sierra Leone n'a pas échappé à la guerre civile sanglante qui a coûté tant de vies. Même les célèbres singes Diana dans la belle réserve forestière insulaire furent rapidement décimés par les parties belligérantes. Les singes finissaient sur les marchés du Liberia voisin. Sur l'île de Tiwai, personne n'avait jamais mangé de singe, mais au Liberia, c'était un mets délicat : beaucoup d'argent à gagner par conséquent.

Après la guerre, le nettoyage de la forêt commença. Le commerce menaçait toutes les ressources naturelles (un scénario du futur) car certaines personnes dans les communautés proposaient de commencer une agriculture moderne à grande échelle : « pourquoi se préoccuper de la nature ? Notre île idyllique auto-suffisante est de toute façon dégradée ; Changeons alors toute l'économie une bonne fois pour toutes ».

Elle était confrontée à cette situation quand Tommy arriva. « L'environnement c'est nous et ce qui nous entoure », dit-il aux communautés. « Dans la nature, nous avons tous besoin l'un de l'autre. Si nous arrêtons d'abattre les arbres et commençons à embellir notre milieu, nous allons vivre beaucoup mieux que si nous devenons dépendants de la vente des produits de notre environnement sur des marchés lointains. Si nous protégeons la forêt et notre mode de vie traditionnel, les générations futures pourront vivre heureuses comme nos parents et nos grands-parents l'étaient avant la guerre. Si nous faisons du mal à notre environnement, nous allons en réalité nous faire du mal nous-mêmes. »

A l'époque, Tommy travaillait au Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés au Liberia. Son travail consistait à limiter les dégâts environnementaux causés par les grands camps de réfugiés. En voyant ce qui se passait sur l'île de Tiwai, il demanda la permission à ses patrons d'utiliser les outils et les équipements du HCR pour aussi arrêter la dégradation là-bas. Lentement, les populations commencèrent à apprécier le message de ses campagnes de sensibilisation adressées aux leaders communautaires, aux associations féminines et aux écoliers. Les artistes locaux firent des illustrations et diffusèrent son message. Les communautés devinrent disposées à essayer. Et quand l'aide matérielle du HCR et d'autres organisations internationales arriva, les choses changèrent réellement et avec un effort conjoint les communautés furent reconstruites de manière durable.

Aujourd'hui, la réserve naturelle est gérée par les communautés. Le défrichage de la forêt a pris fin. La vie sauvage reprend ses droits. La mer, les forêts, les cours d'eau et les champs de chaque famille couvrent tous les besoins des populations : poisson, bois d'œuvre, eau potable et riz. Les latrines, des foyers améliorés et le compostage ont été introduits. Les villages sont embellis avec des jardins et des arbres fruitiers. De nouvelles opportunités d'affaires émergent car les singes Diana et la diversité de la nature sur l'île attirent les scientifiques et les touristes de tout le pays et même de l'étranger. Les singes Diana jouent encore dans les forêts.